

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

LE SAINT-GRAAL DES LIBÉRAUX

Le MR est sur un nuage et on le comprend. Voilà un parti qui prend en 2014 le risque inouï de monter dans un gouvernement avec la N-VA après avoir dit qu'il ne fricoterait jamais avec Bart De Wever. Voilà un parti qui ose faire partie d'un attelage dont il est le seul élément francophone. Depuis, on a dû se demander souvent dans les rangs libéraux comment ils allaient pouvoir restaurer leur profil francophone face à l'électeur. Mais c'était compter sans Publifin et surtout Benoît Lutgen, qui a soudain déplacé la Saint-Nicolas de décembre à juin. Le président du CDH vient en effet d'offrir aux libéraux francophones leur Saint-Graal : l'éviction (possible) des socialistes de tous les niveaux de pouvoir, et leur récupération par les armadas MR. L'inaccessible étoile, le rêve impossible, le genre de film que les libéraux se faisaient le soir

avant de s'endormir, sans imaginer le vivre un jour. L'orgasme politique libéral absolu semblait reporté sur d'autres générations.

Et puis saint Lutgen a une « révélation » sur son chemin de croix, et donne aux libéraux l'occasion d'apparaître non plus comme d'éventuels traîtres, mais des sauveurs de la cause francophone. Dans l'interview qu'il nous accorde aujourd'hui, le président

Benoît Lutgen a déplacé la Saint-Nicolas de décembre à juin

du MR, Olivier Chastel, ne cache pas son plaisir. Et sa gourmandise : son parti est partant pour entrer dans des majorités aux trois niveaux de pouvoir. Qui le lui reprocherait puisque le CDH lui a ouvert les trois portes. C'est de plus cohérent et cela donnerait au MR une capacité d'action coordonnée sur tous les niveaux belges, dont on a vu à quel point ils dysfonctionnaient dès qu'ils étaient asymétriques. Alors go ? On sent le MR très désireux de conclure, à tout le moins en Wallonie. Il met ses exigences, mais on sent qu'elles sont négociables. Attention

cependant à faire durer le plaisir d'être courtisé : l'opinion publique va se lasser très vite de ces négociations politiciennes en plein air et de ces débats où l'on joue un « qui est le plus pourri » suicidaire au final pour l'ensemble de la classe politique.

Admettons que le MR « monte » au pouvoir. Pour faire quoi ? Difficile de marquer son empreinte en à peine un an et demi. Mais Ecolo dit tout haut ce que les libéraux susurrent : mettre le PS en dehors du pouvoir serait « une œuvre de salubrité publique ». Une autre version de la politique autrement ? Il va falloir prouver, et vite, que c'est de cela qu'il s'agit, et pas juste d'une accaparement du pouvoir pour marquer des points électoraux. Car au bout du compte, Wallons et Bruxellois attendent toujours la même chose : de l'emploi, de la mobilité, un plan énergie, un plan environnement durable, une fiscalité dynamique, une meilleure intégration, de l'efficacité sociale et un enseignement d'excellence. S'ils tombent d'accord sur un plan « gouvernance », MR et CDH devront se rappeler que celle-ci n'est qu'une condition de base essentielle, mais pas une finalité.